

ne sera pas toujours cette Judée que nous voyons aujourd'hui déserte, ni cette Jérusalem dont nous contemplons les ruines, mais ce sera cette Judée dont les filles se sont réjouies et ont tressailli de joie dans tous les jugements du Seigneur; celle dont nous lisons, à la fin du psaume cinquante : « Dans votre bienveillance, Seigneur, et dans votre bon vouloir pour Sion, faites que se bâtissent les murs de Jérusalem ! » *Psal. l., 20.* Ce sera cette terre de la louange et de la gloire, cette ville où l'on voit la paix du Seigneur, qui sera habitée éternellement, non par une, ou trois, ou plusieurs générations, mais de génération en génération, c'est-à-dire par la

habitabitur, quam videmus esse desertam; non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus: sed illa Judæa, cujus filie exsultaverunt et letatae sunt in omnibus iudiciis Domini. Et de qua in fine quinquagesimi psalmi legimus: « Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut aedificentur muri Jerusalem. » *Psal. l., 20.* In hac provincia confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio, non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generatione et generationem, hoc est, in duabus generationibus eorum, qui de Ju-

double génération des Juifs et des Gentils devenus fidèles. Alors le sang de tous les péchés qu'il n'avait point lavé, le Seigneur le lavera, car il purifie dans l'Évangile ce qu'il ne pouvait laisser qu'impur dans la Loi. Ainsi, il a tout renfermé dans le péché pour faire miséricorde à tous, même quand il venge le sang que ses serviteurs ont versé dans le martyre, pour l'honneur de son nom; et le Seigneur demeurera dans Sion, dont il est dit : « Ses fondements reposent sur les montagnes saintes; le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob. » *Psal. lxxxvi, 1.*

deis et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguinem omnium peccatorum, quem prius non mundaverat, ut mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes immundos reliquerat. Ideo enim conclusit omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; *Rom. xi;* sive ulciscetur servorum suorum sanguinem, quem in martyrio pro nominis ejus confessione fuderunt. Et Dominus commorabitur in Sion, de qua scriptum est: « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal. lxxxvi, 1.*

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE AMOS

TROIS LIVRES.

PROLOGUE.

« Le Prophète Amos, qui suit Joël, et qui est le troisième des douze Prophètes, n'est pas le même que le père d'Isaïe. Le nom de ce dernier a pour première lettre *Aleph*, et pour dernière *Sade*, et veut dire *fort et robuste*; tandis que les deux lettres du milieu *Mem* et *Vau* étant communes à l'un et l'autre, le nom de notre Prophète s'écrit par *Ain* et *Samech*, et signifie « peuple arraché. » Dans notre langue, plus

pauvre en voyelles et où la lettre *s* n'est pas de trois sortes comme en hébreu, ces deux noms d'Amos et d'autres semblent être les mêmes, alors qu'ils se distinguent chez les Hébreux par la diversité des voyelles et par le sens. Quant au Prophète que nous avons maintenant en mains, il était du bourg de Thébé, à six milles au midi de la sainte ville de Bethléem, qui a vu naître le Sauveur du monde. Au-delà, il n'y

COMMENTARIORUM (a)

IN AMOS PROPHETAM

LIBRI TRES.

PROLOGUS.

Amos propheta, qui sequitur Joelem, et est tertius duodecim prophetarum, non est ipse, quem patrem

Isaie prophetæ legimus. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis suæ litteram *ALEPH* et *SADÉ*, et interpretatur « fortis, » atque « robustus, » hic vero per *AIN* et *SAMECH*, et interpretatur « populus avulsus : » media littera *MEM* et *VAV* utrique communes sunt. Apud nos autem qui tantam [al. tantam] vocalium litterarum, et *s* [al. *si*] littera, quæ apud Hebræos triplex est, differentiam non habemus, hæc et alia nomina videntur esse communia, quæ apud Hebræos elementorum diversitate et suis pro-

(a) Præter laudatos Palatinos codices, uno detropeo videtur Nonantulano, nunc Bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem de urbe, qui num. 90 prænotatur, et cujus athenæ ex hac colligimus epigraphæ, quæ in prima libri pagina legitur: « De antiquitate Domini Amosii abbat. Eiusdem vetus auctor Catalogi Nonantulanorum abbatem quem pater Hughellus edidit, ita de illo scribit: Anfridus annos xvii (suppl. scilicet). Ordinatus anno Domini mcccxxi. Hic fuit religiosus, et Deo devotus vir, et sanctissime vixit. Fecit autem capsum Evangelii totam auream, et pretiosis lapidibus ornatum; fecit calicem grandem argenteum, et patenam, quos mirifice vestivit auro, et ornavit lapidibus. Obiit tertio Idus Martii (anni scilicet 838). » Eius legationem memorat Eginhardus decennio ante: « Halidgarius Cameracensis episcopus, et Anfridus abbas monasterii Nonantule Constantinopolim missi, et a Michale imperatore honorifice suscepti sunt. » Neque porro hæc ultima laus ejus fuerit, quod colligendis cum aliorum sanctorum Patrum, tum præcipue Hieronymi libris animam adiecit, siquidem eorum ope codicum, quos sane relictissimos atque emendatos Gisterciensium Ronee bibliotheca servat, nobisque ad utendum perhumaniter obtulit reverendissimus ejusdem monasterii abbas, Bessolius, vix dicta est, quantum Hieronymianis plerisque scripturibus emendandis profecerimus. (Edit. Myn.)

a pas le plus petit village, pas même de ces cabanes agrestes, ou plutôt de ces sortes de fours que les Africains appellent des *Mapas*. Là règne l'immensité du désert, jusqu'à la mer Rouge, jusqu'aux confins de l'Éthiopie, de la Perse et des Indes. Sur ce sol aride et sablonneux, où ne peut croître aucune moisson, il n'y a partout que des bergers, en sorte que la mul-

prietatibus distinguuntur. Hic igitur propheta quem nunc habemus in manibus, fuit de oppido Thecue, quod sex millibus ad meridianam plagam abest a sancta Bethleem, que mundi genuit Salvatorem; et ultra nullus est viculus, ne agrestes quidem casea et fumorum similes, quas Afri appellant mapalia. Tanta est cremi vastitas, que usque ad mare Rubrum, Persarumque et Æthiopiæ atque Indorum

terminos dilatatur. Et quia huius arido atque arenoso nihil omnino frugum gignitur, cuncta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terre compensent pecorum multitudine. Ex hoc numero pastorum Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. Idem enim, qui per omnes prophetas, in eo Spiritus sanctus loquebatur. Unde nos ex Hebræo vertimus.

terminos dilatatur. Et quia huius arido atque arenoso nihil omnino frugum gignitur, cuncta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terre compensent pecorum multitudine. Ex hoc numero pastorum Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. Idem enim, qui per omnes prophetas, in eo Spiritus sanctus loquebatur. Unde nos ex Hebræo vertimus.

LIVRE I.

« Paroles d'Amos, qui vécut dans les pâturages de Thécué, et qui eut des visions contre Israël. » Amos. 1, 1. Voici comment ont traduit les Septante, je ne sais pourquoi : « Discours d'Amos, qui lui furent révélés dans Accarim de Thécué, et dont il eut la vision en faveur de Jérusalem. » On ne doit pas ignorer qu'Amos prophétisa, non pas « en faveur de Jérusalem, » ce que l'hébreu ne dit nullement, mais bien « contre Israël, » c'est-à-dire contre les dix tribus qui portaient ce nom et qui habitaient le pays de Samarie. Les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion sont unanimes sur ce point. Ainsi, le premier Prophète, Osée, parle aux dix tribus qui portent les noms d'Ephraïm, de Samarie, de maison de Joseph et d'Israël. Le second, Joël, a pour objet de ses prédictions Jérusalem, et les dix tribus appelées Jérusalem, Juda et Jacob, et il ne fait pas la moindre mention d'Israël. Le troisième, Amos,

adresse sa prophétie, non pas à Jérusalem, que gouvernait la tribu de Juda, mais à Israël, habitant de Samarie. Son livre tout entier le prouve, et notamment les passages que voici : « Amasias, prêtre de Bethel, envoya dire au roi d'Israël, Jéroboam : Amos s'est révolté contre vous, au milieu de la maison d'Israël. » Amos vii, 10. Un peu plus loin, Amasias dit à Amos : « Vous qui êtes voyant, hâtez-vous de fuir dans la terre de Juda et mangez-y votre pain; c'est-là que vous prophétiserez, et vous ne vous permettrez plus de prophétiser dans Bethel, parce que là est le culte du roi et le siège de son royaume. » A quoi Amos fit cette réponse : Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais pasteur de grands troupeaux, me nourrissant de fruits sauvages; c'est le Seigneur qui m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, prophétisez à mon peuple d'Israël; nullement à Juda et à Jérusalem, comme le

LIBER PRIMUS.

« Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecue, qui vidit super Israel. » Amos. 1, 1. Septuaginta autem, nescio quid volentes, interpretati sunt : « Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecue, quos vidit pro Jerusalem. » Sciendumque hanc prophetam, non « pro Jerusalem, » quod in Hebræo penitus non habetur; sed « super Israel, » id est, decem tribus que appellantur Israel, et erant in Samaria, prophetasse. Quod quidem et Aquila et Symmachus et Theodotus similiter translulerunt. Primus ergo Osæe propheta ad decem tribus que appellantur Ephraïm, Samaria, domus Joseph et Israel, loquitur. Secundus Joël, ad Jerusalem et duas tribus que vocantur Juda et Jerusalem et Jacob, profert

vaticinium, nullam omnino Israelis faciens mentionem. Tertius Amos, nequaquam ad Jerusalem que regebatur a tribu Juda; sed ad Israel in Samaria predicat. Quod et de toto volumine ejus probari potest, et maxime ex eo quod scriptum est : « Misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel. » Amos. vii, 10. Et post paululum dixit Amasias ad Amos : « Qui vides, gradere, fuge in terram Juda, et comede ibi panem, et ibi propheta, et in Bethel non adicies ultra ut propheta quia sanctificatio regis et domus regni est. » Cui respondit Amos : « Non eram propheta, nec propheta filius est. » Sed opilio ruborum mora distringens; tulitque me Dominus cum sequerer gregem, et dixit ad me : Vade propheta ad populum meum Israel; non utique ad Judam et Jerusalem, ut male apud Græcos et Latinos habetur, sed ad Israel, id est, decem tribus, que ob populi multitudinem, pristinum nomen obtulerant.